

Québec français



Le roman québécois contemporain Présentation

Manon Auger

Numéro 175, 2015

Le roman québécois contemporain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81394ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Auger, M. (2015). Le roman québécois contemporain : présentation. *Québec français*, (175), 69–69.

Le roman québécois contemporain

Ce dossier s'inscrit dans le cadre des activités de l'équipe « Poétiques et esthétiques du contemporain », dont les recherches en cours ont pour objectif de saisir et de spécifier les pratiques narratives contemporaines en contexte québécois depuis 1990. D'emblée, il importe donc de préciser que si le terme « contemporain » désigne – selon un certain consensus critique – la période qui débute au tournant de 1980, il devient de plus en plus difficile, avec le recul, de lire la production romanesque actuelle à l'aune de cette décennie particulière. En effet, de nombreux changements se sont produits depuis l'échec référendaire de 1980 et la période de repli et de morosité (individuels, mais aussi esthétiques) qui en a résulté : l'épanouissement d'une écriture « migrante », certes, mais aussi l'apparition, au tournant des années 2000, de nouvelles maisons d'édition (Le Quartanier, Alto, Marchand de feuilles, La Peuplade, etc.), sans oublier l'expansion rapide de la culture numérique. Tous ces changements ont modifié le paysage éditorial québécois tout autant que notre rapport au texte et à la littérature, et ont certainement donné une nouvelle inflexion à la littérature narrative. C'est précisément cette inflexion que nous avons voulu explorer à travers ce dossier.

L'objet « roman contemporain » – et il serait peut-être plus juste de parler ici de « roman actuel » – n'ayant rien d'académique ni de « figé », il nous a semblé que la revue *Québec français* était le cadre idéal pour, bien sûr, dresser quelques constats et esquisser quelques portraits, mais aussi pour émettre des hypothèses, « tâter le terrain » et prendre le pouls de la « littérature qui se fait ». Le choix de se restreindre au roman – et au narratif – relève évidemment d'un parti pris méthodologique, mais force est toutefois d'admettre que le roman québécois contemporain se porte plutôt bien. En effet, en dépit des sempiternelles annonces d'une mort prochaine de la littérature ou encore des constats sur l'essoufflement de l'industrie culturelle – constats qui, sans être totalement illégitimes, n'en contribuent pas moins à lier littérature et catastrophe dans l'imaginaire collectif –, le roman est porté par un nouveau souffle qui lui permet de s'appropriier de plus en plus l'espace médiatique et de conquérir à la fois les jurys et les lecteurs. Il est aussi le lieu privilégié d'expression de jeunes écrivains talentueux qui, diplômés de création ou d'études littéraires en poche, sont

conscients des enjeux romanesques, esthétiques et poétiques dans lesquels leurs œuvres s'inscrivent. Ces jeunes écrivains, tout comme les plus chevronnés d'ailleurs, demeurent soucieux de leur(s) héritage(s), mais n'hésitent pas à entrer en dialogue avec le passé, l'Histoire et la tradition, et se permettent d'élargir les frontières géographiques, imaginaires et génériques du territoire romanesque québécois. On pourrait même parler, comme le propose Mathieu Bélisle, d'une « ère des grandes explorations », même si les fondements de celle-ci n'ont rien de bien stables¹.

Curieusement (mais on s'en réjouira !), les textes réunis ici entrent en résonance les uns avec les autres. En effet, les réflexions et les analyses s'articulent pour la plupart autour du réinvestissement, par la prose actuelle, du passé, de l'Histoire, de la mémoire et du réel (**Robert Dion**, **Karine Pietrantonio**, **Marie-Pascale Huglo** et **Francis Langevin**), réinvestissement souvent couplé à une négociation ludique et poétique des héritages (**Manon Auger**, **Raymond Bock**, **Samuel Archibald**). En ouverture du dossier, les contributions de **Jean-Simon DesRochers** et de **Michel Biron** viennent en quelque sorte contextualiser ces enjeux ; DesRochers, à l'occasion d'un témoignage qu'il juge « candide » (pas nous !), propose un éclairant panorama du milieu éditorial actuel depuis le triple point de vue de l'écrivain, du professeur et du lecteur ; quant à Biron, il situe historiquement certains questionnements de la littérature actuelle. Le dossier se clôt par un entretien de **Samuel Mercier** avec l'écrivain **Samuel Archibald**, dans lequel sont envisagés avec finesse les tenants et les aboutissants de la déjà fameuse et controversée « École de la Tchen'ssa ». Enfin, signalons que ce numéro sera suivi, à l'hiver 2016, par un dossier sur « le roman québécois contemporain et l'enseignement », dossier qui se veut une défense et une explicitation des innovations de la littérature actuelle et de son utilité pour l'enseignement de la lecture et de la création littéraire. Au-delà, donc, des constats d'éclatement et d'hétérogénéité censés caractériser la production contemporaine – myopie du critique oblige ? –, se dessinent des phénomènes déterminants, peut-être imputables à la sensibilité de chacun des collaborateurs, mais qui, certainement, frayent la voie à une cartographie future.

Bonne lecture ! ✨

MANON AUGER

Notes

- 1 Mathieu Bélisle, « Les grandes explorations. Portrait de la relève littéraire », *L'Inconvénient*, n° 56, printemps 2014, p. 27-33.